

AGONI. Locution populaire : Cette femme m'a *agoni* de sottises. On doit dire : *m'a accablé de sottises*. *Agoniser* est un verbe neutre qui signifie *être à l'agonie*.

AIGLEDON. Un couvre-pied *d'aigledon*. Il faut dire *d'édredon*. L'*édredon* est le duvet de l'*eider*, oiseau du Nord, canard à duvet, oie à duvet.

AIMER (*à*). Aimer prend *à* devant les verbes, et signifie alors *prendre plaisir à*. Exemple : votre sœur aime *à rire, à chanter, à danser*. Il aime trop *à ne rien faire* et n'aime pas moins *à boire*.

De l'origine, de l'avilissement et de la réhabilitation du travail.

Le travail est devenu, dès le lendemain de la création, le partage, la vocation de l'homme.

Le Paganisme, instrument aveugle des desseins de Dieu, accomplissant sa loi sans la comprendre, divisa l'humanité entière en deux catégories bien inégales :

La catégorie des travailleurs ;

La catégorie des non travailleurs.

La première, comprenant l'immense majorité du genre humain, accomplit sa triste destinée dans l'esclavage, au milieu des chaînes, sous les bâtons et les lanières sanglantes, privée des saintes joies et des douceurs ineffables de la qualité et même du nom d'homme.

Réduite, ravalée par des loix abominables, jusqu'à la condition de la bête de somme,

Infinitement plus malheureuse qu'elle, parce que l'esclave a, de plus qu'elle, le sentiment de sa misère future. Malheur à l'esclave qui avait vécu assez long-temps pour permettre à la vieillesse et aux infirmités de faire de lui une chose désormais inutile et seulement coûteuse ; on le jetait en pâture aux poissons, ou on l'envoyait sur un rocher mourir dans les horribles tortures de la faim : c'est ainsi que les Romains récompensaient ses trop longs services.

La catégorie des non travailleurs, c'est-à-dire ceux qui avaient le bonheur de naître et de demeurer libres, riches, puissants ; qui seuls portaient orgueilleusement le nom d'homme, exerçait sur le reste de l'humanité l'impitoyable office des maîtres de chiourme.

A toute justice il faut des exécuteurs.

Celle de Dieu avait laissé établir ceux-ci, se réservant de les juger eux-mêmes à son tour.

Enfin leurs excès, et les larmes, et le sang de leurs victimes, crièrent jusqu'à Dieu.

Et Dieu envoya son fils pour y mettre un terme.

Pour réhabiliter le travail et les travailleurs et relever la raison humaine de l'avilissement où le paganisme l'avait plongée.

Le Verbe de Dieu, qui pouvait s'incarner sur le trône ou dans les délices de la puissance et de la richesse, choisit l'humble condition de fils d'un pauvre artisan.

Il ne crut pas déroger à sa divinité en consacrant durant trente années ses mains bénies aux modestes mais utiles travaux de l'atelier.

Et quand il voulut répandre la *bonne nouvelle* de la réhabilitation de l'homme et de celle du travail, ce furent douze pauvres travailleurs qu'il chargea de la proclamer par toute la terre.

Quels meilleurs témoins pouvait-il choisir ?

Depuis ce moment, le travail est devenu chose sainte et noble.

Quoi de plus noble que ce que Dieu même a voulu anoblir de sa main ?

Quel autre genre de noblesse offre de pareils titres ? peut se vanter d'une pareille antiquité ?

Rougir du travail, c'est rougir de ce que le fils de Dieu a honoré.

Rougir du travailleur, c'est rougir du fils de Dieu qui s'est fait travailleur.

Dédaigner le travail manuel pour glorifier exclusivement le travail intellectuel, c'est blâmer le fils de Dieu qui les a glorifiés également en les pratiquant tous deux.

Hommes de l'atelier, hommes des champs, hommes du cabinet, nous sommes tous nobles au même titre, au titre du travail.

Mais *toute noblesse oblige*, et dégénère par l'oubli des vertus qu'elle impose.

Celle du travail n'est pas plus à l'abri que toute autre de cette loi fatale.

Le travailleur qui fuit devant le travail, mérite d'être dégradé comme le chevalier qui fuyait devant l'ennemi ;

Le travailleur qui se laisse envahir par la débauche, mérite d'être dégradé comme le guerrier qui laisse entrer dans la place l'ennemi contre lequel il devait la défendre ;

Le travailleur qui opprime son frère parce qu'il est faible, mérite d'être dégradé comme le baron félon qui opprimait la veuve et l'orphelin.

(J. P. SCHMIT)

Problème.

Paul peut faire un ouvrage en 10 jours : après 4 jours d'ouvrage, on envoie *Pierre* l'aider et, ensemble, ils le complètent en 2 jours. Combien de temps *Pierre* eût-il mis à faire tout l'ouvrage, s'il eût été seul ?